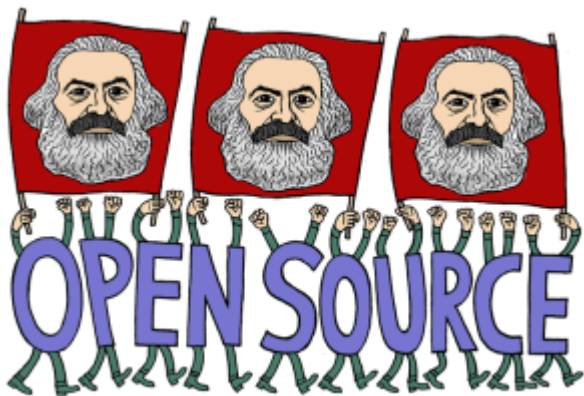


Le logiciel libre est-il communiste ? Peut-être bien...

Petite traduction issue du projet Framalang [initié justement sur ce blog](#) (grand merci à Coeurgan et Gaelix). En ces temps de débats politiques en France, voilà qui ne devrait pas laisser indifférent ☐

Précisons, pour la grille de lecture, que l'auteur de l'article original est américain. Précisons également qu'il fait directement référence à [une citation de Bill Gates](#) assimilant certains partisans du logiciel libre (et de la culture libre en général) à un genre de néo-communistes.

L'article, sous licence [Creative Commons BY-SA](#), est de Terry Hancock et est issu du [Free Software Magazine](#) ^[1].



Le logiciel libre est-il communiste ? Peut-être bien...

Quelques personnes en vue ont qualifié le logiciel libre de "communiste" dans l'intention de raviver contre ce mouvement les fantasmes de la Guerre Froide – Une sorte d'arme secrète du [FUD](#). Je me souviens personnellement de la paranoïa qui régnait pendant la Guerre Froide et je pensais à l'époque (je le pense toujours) que c'était "simplement stupide".

Plutôt que de réagir par un épidermique "C'est pas vrai", je propose d'accepter l'appellation et de voir où ce point de vue

nous mène. Peut-être y a-t-il quelque chose de communiste dans le logiciel libre ? Je pense que nous allons voir d'ailleurs que l'idée sous-jacente du logiciel libre est bien plus radicale : Pas moins "communiste" que "capitaliste", mais pas plus pour autant.

La rhétorique éculée de la Guerre Froide

Le 6 août est connu comme étant "le jour de la paix". C'est assez ironique pour le jour qui commémore celui de 1945 où les États-Unis sont devenus le seul pays à utiliser une arme nucléaire sur des êtres humains vivants. On peut dire que cette dernière offensive de la Seconde Guerre mondiale était aussi la première offensive de la Guerre Froide. Nous avons coopéré difficilement avec les Soviétiques pour gagner la guerre, et quand ce fut terminé, notre machine politicienne débuta le "Nouveau Siècle Américain", avec le contrôle américain des armes nucléaires qui faisait office de bâton pour régir la marche du monde.

Quelques années plus tard, les soviétiques ont dépassé ce handicap; ce fut le début de la "menace rouge", la chasse aux sorcières anticommunistes du sénateur McCarthy commença, et le mot "communiste" devint plus qu'une classification académique d'une philosophie socio-économique particulière. Il devint une insulte, synonyme de "traître"; et si Bill Gates peut encore l'utiliser comme une raillerie pour décrire le mouvement du logiciel libre, c'est que nous ne sommes apparemment pas encore quittes avec cette paranoïa.

Mais finalement, c'est seulement un mot, une idée qui, bonne ou mauvaise, s'est appliquée à attirer des millions d'êtres humains pendant des décennies. Je crois que l'on peut progresser en introspection en considérant le logiciel libre d'un point de vue "communiste". Peut-être que sur certains points importants, le logiciel libre mérite le nom "communiste". Pas l'insulte, pas l'épouvantail de la menace totalitaire du parti communiste, mais le concept derrière le

mot, le communisme qui a convaincu des millions de gens que cela pourrait être une bonne idée.



Travailler ensemble est une bonne chose, n'est-ce pas ? L'idéal d'un objectif commun est très important dans l'expression des objectifs communistes. Mais peut-être que la seule chose que nous devrions craindre dans cette image est l'arme, le spectre de la contrainte d'État pour atteindre cette unité. Si les hommes travaillent librement ensemble, c'est tout à fait autre chose. (Affiche de propagande issue de [Wikipedia Commons](#) et tombée dans le domaine public).

Le communisme était une philosophie politique qui tentait de résoudre certains types de problèmes sociaux de l'occident capitaliste qui étaient (et sont toujours) très franchement de vrais problèmes : pauvreté, division en classes, et injustice sociale. Qu'appliqué à une échelle nationale au vingtième siècle, cela n'ait pas semblé résoudre ces problèmes représente un échec humain, mais pas vraiment l'incarnation du diable. Et vous n'avez pas encore donné à une idée une écoute équitable avant de l'avoir étudiée du point de vue de ses supporters. Les communistes eux-mêmes ne voient pas le contrôle de l'économie par l'État centralisé comme un objectif du communisme mais seulement comme un moyen. Marx soutenait même que l'idée était amenée "se faner".

Non, l'objectif du communisme, comme les communistes le voient, est de donner corps à l'idéal communiste.

Chacun donne selon ses capacités, chacun reçoit selon ses besoins.

De ce point de vue particulier, le logiciel libre correspond en effet. Car il n'y a souvent aucune rémunération matérielle directe et exclusive pour le travail réalisé. Les principales raisons pour créer des logiciels dans des communautés libres sont les capacités et les désirs des développeurs. Nous avons une "intérêt-ocratie", comme certains l'ont décrit, ceux qui s'intéressent assez au projet pour faire le travail déterminent la manière de le faire.

De la même manière, la nature immatérielle du logiciel et le coût de répllication du travail résultant proche de zéro mène naturellement à un fonctionnement dans lequel il n'y a aucune raison de ne pas prendre ce qui correspond à nos besoins.

Cette connexion essentielle et immuable entre le "don" de la production et "l'appropriation" de la consommation est cassée naturellement par la nature même du logiciel. Craignant les conséquences économiques de cette réalité dans une société qui se base sur la conservation de la masse et de la quantité (propriété naturelle de la matière, mais pas de l'information), nos sociétés capitalistes ont construit des systèmes élaborés de contrôle du marché pour forcer le marché de l'information à imiter, contre sa nature, les propriétés du marché matériel.

Nous appelons ces contrôles, collectivement, le "régime de la propriété intellectuelle". Et ce qui a été un jour une mise en oeuvre simple, limitée à la fois en temps et en portée, est devenu énorme. Quand des enfants de douze ans et des citoyens âgés sont menacés de poursuites judiciaires et d'amendes d'un montant correspondant à ce qu'ils pourraient gagner dans les dix prochaines années pour le crime horrible d'écouter de la

musique et la partager avec leurs amis; quand de grandes entreprises utilisent des armées d'avocats pour prendre le contrôle d'idées triviales à travers les brevets logiciels; quand des traités internationaux dépendent de l'application de contrôles de plus en plus stricts sur la dissémination de l'information; quand le simple acte d'écrire un logiciel capable de briser ces cadenas sur la liberté intellectuelle est considéré comme un crime, pouvons-nous réellement prétendre que les lois sur la propriété intellectuelle sont moins répressives que l'"économie contrôlée" des communistes ?

Le logiciel libre élimine ces contrôles artificiels, libérant le marché, et restituant aux produits immatériels leur comportement naturel. Un comportement qui embrasse curieusement les idéaux de la société communiste.

Libre échange communiste

En vérité, la stratégie des licences libres et tout le concept de production communautaire court-circuitent ce spectre politique, détruisant les frontières traditionnelles, car il met en œuvre les idéaux communistes sans les restrictions que les capitalistes leur opposent.

En temps que contrat social, les licences libres comme la GPL dessinent des frontières très différentes de la propriété personnelle sur le plan intellectuel, que celles dessinées par le capitalisme ou le communisme dans le monde matériel. On accorde beaucoup plus d'importance à la paternité qui est le carburant du "jeu des réputations" et qui laisse les excellents créateurs en position de créer. Mais la possibilité de contrôler l'usage et la reproduction du travail est refusée. En effet, grâce au copyleft, ce contrôle artificiel du marché est interdit à quiconque, assurant que le travail est libre pour être utilisé, réutilisé, amélioré et que ce travail amélioré soit partagé. Ce travail est possédé dans ce sens, non par un individu, mais par "la communauté".

Ainsi on peut le qualifier à la fois de communiste et de "libre échange", au moins d'un certain point de vue. Nous, occidentaux, avons été conditionnés pour croire que le libre-échange conduit toujours à la compétition, mais dans le cas du logiciel libre, le libre échange conduit à la coopération, ou pour parler plus crûment, au communisme (c'est-à-dire qu'il encourage les gens à agir en communauté et à garder la propriété en commun). On peut participer au logiciel libre avec peu ou pas de capital, donc il n'y a pas de raison de chercher de gros investissements de capital et partant il n'y a aucun besoin du "capitalisme" en tant que tel (contrairement au logiciel propriétaire, vous n'avez pas besoin d'une entreprise pour lancer un projet de logiciel libre).

C'est, bien sûr, l'élément qui ébranle les fondements de l'argumentaire capitaliste quant à l'importance des contrôles sur la propriété intellectuelle pour maintenir la production. Ils prennent pour conclusion certaine que la production est impossible sans investissement de capital et que les droits d'auteur sont le seul moyen d'avoir un retour sur cet investissement. Malgré cela, il est démontré que la production de logiciel libre est si efficace et réduit tant les coûts que l'investissement de capital devient presque sans objet pour tous les projets logiciels sauf une petite minorité. De ce fait, des moyens moins restrictifs de collecter des revenus, comme des contrats de service, des commissions reçues préalablement, et des investissements basés sur la valeur de l'usage personnel, se sont montrés utiles pour subvenir aux modestes besoins de fonds des projets de logiciel libre.

Contrairement aux a priori de notre société, "**libre échange**" ne veut pas forcément dire "capitalisme". Le "capitalisme" fait référence à une pratique spécifique d'accumulation de capitaux pour créer des entreprises. Dans le cas du marché matériel, le libre échange semble conduire invariablement au capitalisme, mais on ne peut pas vraiment affirmer qu'il en sera ainsi dans le monde de l'immatériel.

Dans le marché libre de la production basée sur la communauté (CBPP^[2]), le travail est spontanément donné pour l'accomplissement du but pour le simple plaisir (ou égoïsme éclairé si vous préférez, ce qui est généralement mon cas) de participer à l'effort communautaire, basé sur les compétences des contributeurs. Ceci arrive sans aucune intervention de l'État ni contrôle de marché. "Chacun donne selon ses capacités, chacun reçoit selon ses besoins." arrive sans contrainte d'État d'aucune sorte (c'est-à-dire dans un marché de libre-échange). On peut donc dire que le "CBPP" ou le développement de logiciels libres est un vrai cas de "marché de libre échange communiste" qui fonctionne.

Nous savons déjà que ce système fonctionne. Il a créé GNU. Il a créé Linux. Il a créé X. Il a créé Wikipedia. Ce système a accompli, avec très peu ou pas de capital, des choses qui coûtent à des entreprises des milliards de dollars de capital (comparé à Microsoft Windows, le système d'exploitation d'Apple (avant Darwin/OS X) et l'Encyclopedia Britannica). Et loin d'être des copies inférieures comme notre éducation capitaliste occidentale dit qu'ils doivent être, il semble qu'ils soient au moins aussi bons sinon meilleurs que leurs équivalents propriétaires. Dans certains cas (comme Internet lui-même), il n'y a pas d'équivalent propriétaire.

Une nouvelle révolution

Ce marché libre, cette économie de bazar ne ressemble pas vraiment aux vraies sociétés communistes du vingtième siècle. Mais il pourrait ressembler à la vision que Marx avait en tête d'une société communiste qui fonctionne, qui ne nécessite pas de contrôle du marché ou de répression pour fonctionner. Et ce n'est pas quelque chose que nous devrions être désireux de condamner, n'est-ce pas ?

Je pense que la seule raison pour laquelle les gens ne disent pas cela est qu'ils ont peur d'être étiquetés "communistes" à cause de la paranoïa historique. Mais je ne pense pas que nous

devrions réagir de manière aussi superficielle. Nous devrions nous élever au dessus de cela, et réaliser que c'est exactement ce que nous sommes en train de faire avec le mouvement du logiciel libre et avec le bazar. Nous nous élevons au dessus de la conception dépassée qu'avait le vingtième siècle du "communisme" et du "capitalisme". Nous avons remplacé les deux de la manière dont tout vieux système devrait espérer être remplacé : en construisant quelque chose qui fonctionne encore mieux.

Longue vie à la révolution !

Terry Hancock

Notes

[1] L'illustration en tête d'article est de [Mark Alan Stamaty](#)

[2] ndt : CPBB pour "Community Based Peer Production"